

La mendicité et les clichés

MÉDIAS Le webdocumentaire #SalaudsDePauvres sur le site du « Soir »

► Dès ce lundi, le webdocumentaire #SalaudsDePauvres explore tous les recoins de la mendicité à Bruxelles.

► Pour se confronter à la réalité de ceux qui nous mettent si mal à l'aise.

► Avant même sa diffusion, le reportage est déjà primé trois fois.

Si vous habitez Bruxelles, et que vous faites vos courses au Delhaize du boulevard Anspach, sans doute l'avez-vous déjà vu. Simon a 56 ans, il fait la manche tous les jours au même endroit depuis sept ans. « *Le patron m'a donné l'autorisation de venir ici tous les jours, tant que ma place reste propre* », précise l'homme, assis sur un grand morceau de carton blanc. Rien ne traîne, rien ne dépasse, et sa chienne mordille tranquillement une vieille balle de tennis. Simon est aujourd'hui, avec d'autres, au centre du webdocumentaire de Patrick Severin et Michaël De Plaen, « #SalaudsDePauvres ».

Son parcours ? « *Oh c'est compliqué* », commence Simon. Né en Angola, ancienne colonie portugaise, Simon a beaucoup bougé entre son retour au Portugal quand il avait 14 ans, des boulots en Allemagne, au Brésil, ou encore au Canada, sur une plateforme pétrolière, alors marié et père de deux enfants. Dans les années 80, il arrive en Belgique, où il travaillera pendant 25 ans dans la restauration. « *J'ai même eu un petit restaurant* », insiste-t-il. Et puis, il perd son travail,

et, quelques ennuis de santé plus tard, se retrouve à la rue. « *Je n'avais plus d'argent, mais heureusement j'avais encore beaucoup d'amis, qui m'ont hébergé.* » Simon s'interrompt – « *Pas de bœuf monsieur, elle n'aime pas. C'est gentil... Oui, du pâté, c'est très bien et c'est moins cher!* » - avant de reprendre : « *Tout le monde me connaît ici.* » Il le répètera d'ailleurs plusieurs fois. « *Je suis quelqu'un de calme, je ne fais jamais de problèmes, et les gens aiment bien parler avec moi.* »

« Trouver un travail à mon âge ? Impossible ! »

Sans doute est-il une exception, mais Simon ne boit pas. « *Les gens n'aiment pas donner à des mendiants qui boivent, c'est normal. Il y en a beaucoup des alcooliques. Mais l'alcool, ça tue. C'est pire que la drogue... Mais on peut s'en sortir, moi je suis passé par là.* » Quand il était sans domicile fixe, au début, Simon prenait de la coke ou de l'héroïne tous les jours. Tous ses gains de la journée y passaient. Grâce à une association, il a vécu pendant un an dans un centre d'assistance et de désintoxication. « *Je suis encore sous traitement* », souffle-t-il. Aujourd'hui, cela fait presque un an et demi qu'il a retrouvé un studio avec l'aide de services sociaux. « *Mais retrouver un travail à mon âge, c'est impossible ! Pourtant je suis encore en forme. J'essaie de trouver un petit boulot... En plus maintenant, on va devoir travailler jusqu'à 67 ans ! Les gens sont trop fatigués à cet âge-là, ils n'arriveraient pas à tenir le coup!* » Entre son petit loyer, les factures et les nombreuses dettes qui lui sont retombées dessus quand il a récupéré une adresse, Simon n'arrive pas à joindre les

deux bouts. Alors, quatre à cinq heures par jour, il s'assied à « *sa petite place* ».

Simon ne force la main à personne. « *Ah ça non, je n'aime pas ! Accoster les gens, "une petite pièce s'il vous plaît", ça ne se fait pas, c'est du racolage. Les gens sont libres de donner s'ils ont envie.* » Immobile au milieu de l'agitation urbaine, Simon observe. « *Mademoiselle, mademoiselle, la jupe !* » La jeune fille qui passe par là ne s'en rend pas compte, mais sa jupe est coincée dans ses bas et laisse entrevoir une zone significative de son postérieur... « *Parfois leur sac tire leur jupe vers le haut, alors je prévient toujours... Il y a des tarés en rue !* »

Et il n'y a pas que les « tarés » qui regardent sous les jupes des filles. Il y a aussi ceux qui « *vous crachent à la figure* », littéralement, raconte Simon. « *Un jour aussi j'ai évité de justesse une bouteille en verre que quelqu'un voulait me balancer à la tête.* » Mais Simon relativise : « *Heureusement en Belgique il y a encore des gens qui ont du cœur.* » Les habitués qui se demandent s'il ne lui est pas arrivé quelque chose quand il ne vient pas plusieurs jours d'affilée (« *ça, ça fait plaisir* »), tous ceux qui échangent un mot, lui donnent un petit quelque chose à manger ou à dépenser... ou encore cet homme qui, une nuit de nouvel an, lui a offert 150 euros !

Quand il rentre dans son petit studio le soir, Simon lit, beaucoup. « *Un peu de tout.* » Des livres qu'il achète en seconde main chez Pêle-Mêle. « *C'est ce que je préfère pour passer le temps.* » ■

ÉLODIE BLOGIE

PROGRAMME**D'eux à nous**

Dès ce lundi 13 octobre, le webdocumentaire #SalaudsDePauvres est disponible en ligne sur notre site lesoir.be.

Chaque jour, vous pourrez découvrir un nouveau chapitre.

Lundi 13 « *Quels visages à l'autre bout de la main tendue.* » Une galerie de

portraits aux profils multiples : les cabossés de la vie, les jeunes, les Roms, ou encore les personnes âgées, qui, incapables de joindre les deux bouts, font la manche quelques heures par jour...

Mardi 14 « *Bruxelles si belle, Bruxelles sébile ?* » Comment la mendicité s'intègre-t-elle à la ville, à l'espace public ? Quels problèmes avec les rive-

rains, les commerçants ?

Mercredi 15 « *Les coulisses de la mendicité.* » Patrick Severin confronte les on-dit à la réalité. « Les mendiants gagnent bien leur vie », « il existe des réseaux », « les mères droguent leurs enfants »...

Jeudi 16 « *Nouvelles règles de survie en milieu urbain.* » Tour d'horizon des communes qui ont instauré des règlements mendicité.

Policiers, travailleurs sociaux, commerçants, mendiants eux-mêmes : comment vivent-ils ces règlements ? Et, surtout, sont-ils efficaces ?

Vendredi 17 « *Cachez-moi ce pauvre que je ne saurais voir.* » Nous sommes tous interpellés, mal à l'aise, gênés, par les mendiants. Patrick Severin tente de décrypter ce que nous ressentons et ce qu'eux ressentent.

Severin « L'humain derrière le gobelet »

ENTRETIEN

Au départ, il y a un appel à candidatures du Forum bruxellois de lutte contre la pauvreté, et de son président Nicolas De Kuyssche, désireux de lancer un webdocumentaire sur la mendicité dans la capitale. C'est Patrick Severin, journaliste indépendant, qui remporte le projet. Trois mois de terrain, une cinquantaine de rencontres, deux mois de post-production et le résultat final est en ligne sur notre site dès ce lundi. Présenté en avant-première ce week-end au Liège WebFest, l'œuvre transmédia de Patrick Severin et de son photographe, Michaël De Plaen, y a remporté 3 prix : meilleure œuvre transmédia de la FWB, Coup de Cœur KissKissBankBank et Prix du Public.

Patrick Severin, pourquoi avoir eu envie de décrocher ce projet ?

D'une part, les questions sociales m'interpellent, mais, surtout, j'aime beaucoup m'intéresser aux groupes de personnes qui colportent des idées préconçues. En 2011, j'avais par exemple déjà fait un reportage sur les Roms en Europe. Mais avant de commencer ce travail, je ne connaissais pas grand-chose de la mendicité, que les histoires qu'on en raconte : ils boivent tout ce qu'on leur donne, ils gagnent bien leur vie, les mamans droguent leurs enfants...

Que reprenez-vous de ce travail ?

Ce que j'en retiens, c'est qu'il n'y en a pas un seul qui mendie par plaisir. J'invite quiconque à mendier pendant une demi-journée : déjà physiquement, ce n'est pas agréable et puis, psychologiquement, c'est d'une grande violence.

Le titre, #SalaudsDePauvres, est volontairement un peu provoc...

Il correspond au caractère interpellant de la mendicité. Car cela nous trouble tous, cela nous gêne tous, ou cela nous énerve, à des degrés divers, selon notre humeur.

Parce qu'inévitablement, qu'on soit de droite ou de gauche, athée ou catho, cela nous renvoie à notre conscience : nous sommes tous égaux face à quelqu'un qui nous demande de l'aide. #SalaudsDePauvres, c'est donc un peu « Salauds de pauvres qui mettez à mal notre conscience ». Ce n'est pas pour autant une défense des mendiants. Ce ne sont pas tous spécialement de bonnes personnes. Mais l'idée est de montrer l'humain derrière le gobelet. Parfois on l'oublie, parce que quand on en croise quatre dans une rue, on a besoin de les déshumaniser.

Y a-t-il un message « politique » ?

Je ne sais pas, je mets très peu d'idées propres dans le webdoc. Une chose est claire pour moi : réglementer ne fait que criminaliser et ça ne conduit à rien. Car ce ne sont pas les mendiants qui posent problème, c'est la pauvreté ! Eux ne sont que les stigmates de l'appauvrissement de la population. Dans ce travail, je donne la parole à tout le monde : les mendiants, la police, les bourgmestres, les commerçants, les riverains, les travailleurs sociaux... Après, c'est à chacun de se faire sa propre idée sur la réglementation. ■

Propos recueillis par
E.BL.